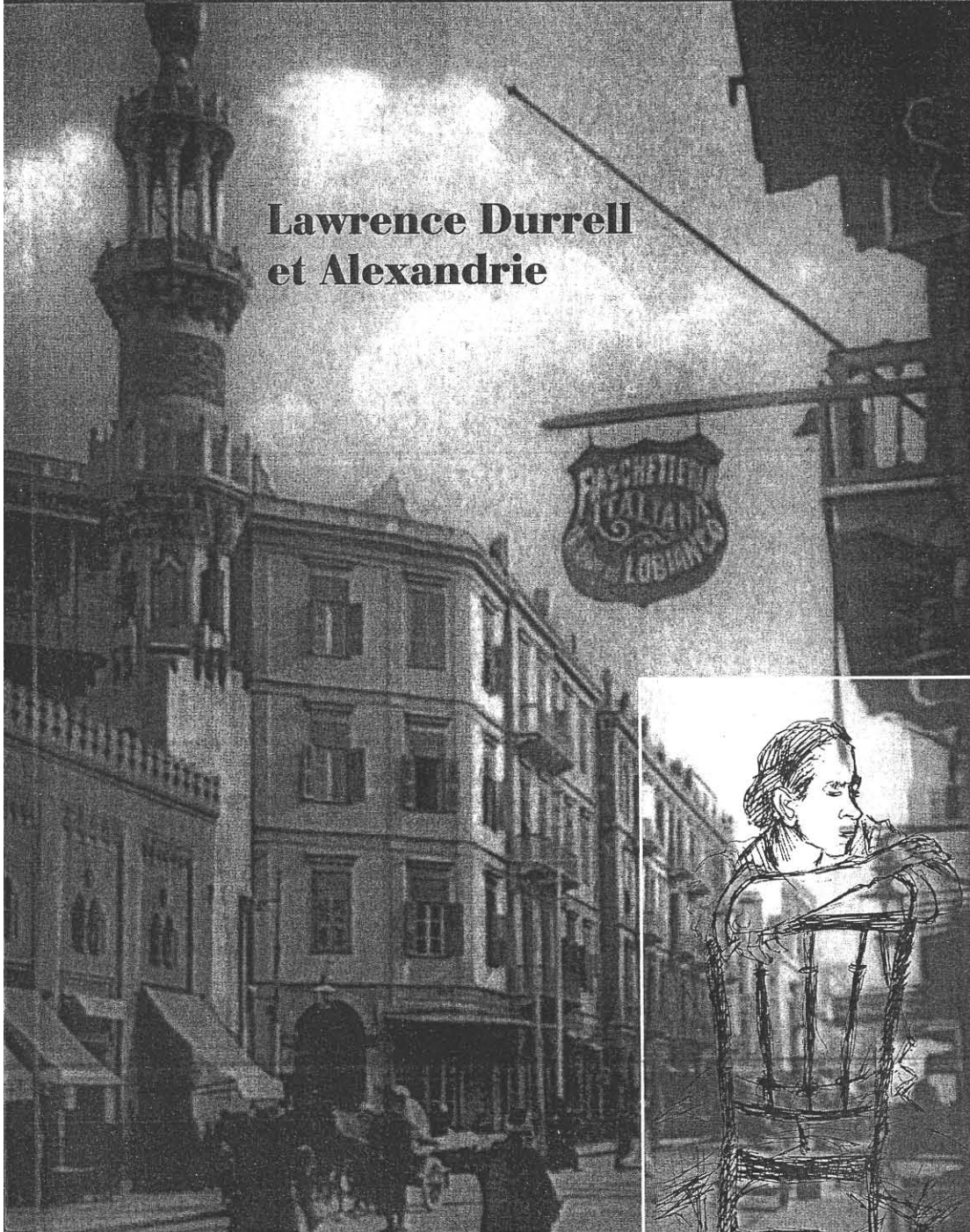


Les Cahiers durrelliens

n°1 - 2004

Publié par le Centre de Recherche Égyptologique Alexandre Varon

Lawrence Durrell et Alexandrie



Un symbole audacieux de paix et de culture

MICHEL MONORY

Le chercheur et écrivain Fabrice Pataut analyse, dans un livre collectif réalisé sous sa direction, les enjeux du projet monumental de la nouvelle Bibliothèque.

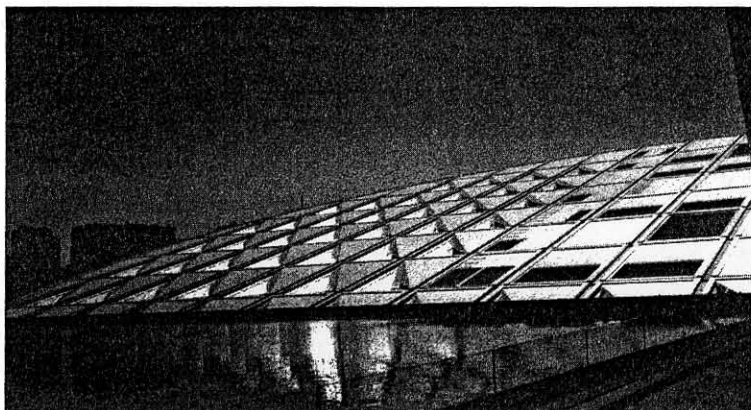
137

On doit à Fabrice Pataut ce recueil d'essais sur la Nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie ouverte au public en 2002*. Qui pouvait, mieux que lui, solliciter les collaborations et ordonner les contributions de ce passionnant volume collectif? Homme de recherche et de réflexion, spécialiste de la philosophie du langage, mais aussi romancier, il a eu le privilège, se trouvant à Los Angeles en même temps que Christoph Kapeller, l'un des principaux architectes du groupe lauréat du concours organisé par l'UNESCO, d'assister en quelque sorte à la genèse du bâtiment de la Bibliotheca Alexandrina et d'en découvrir la première maquette, d'entrer dans le secret des images-clés qui ont inspiré cette ébauche (agrandissements de puces électroniques, clichés de cultures en terrasse). On ne s'étonnera pas qu'il ait fait la part belle aux articles qui rendent sensible au lecteur la réussite archi-

* Fabrice Pataut, *La Nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie*, Buchet-Chastel, 2003

tructurale du bâtiment. En particulier, avec la contribution essentielle de Christoph Kapeller qui a suivi les travaux jusqu'à leur achèvement en 2002; mais aussi, pour les aménagements intérieurs, avec les commentaires de Gérald Grunberg, directeur de la BPI du Centre Georges Pompidou, qui a été entre 1997 et 2000 conseiller technique auprès du directeur général du projet de la nouvelle Bibliothèque. Leurs contributions sont illustrées par les photographies en couleurs de Gérald Zugman, prises alors que les lieux étaient encore vides d'usagers. Ces photographies mettent bien en valeur la force et la simplicité de l'idée originale, de sa « conformité, tant avec l'énoncé bref et symbolique du concours, qu'avec les exigences d'une bibliothèque moderne à la pointe de l'art » (C. Kapeller). Les images soulignent la théâtralité des volumes et des matières dans une scénographie puissante et subtile. Kapeller insiste surtout sur l'importance de la lumière, que ce soit l'éclairage artificiel de la salle de lecture diffusé, de nuit, par les verrières, ou la douce lumière rayonnante dont est baigné le disque du toit dans sa totalité, modifiée sans cesse par les reflets dans le miroir d'eau qui entoure le mur de granit. Mais il met surtout en valeur la symbolique du bâtiment dont les pièces maîtresses sont le toit incliné structuré comme une puce électronique (« élément de transfert d'information dans un système informatique ») et une inclinaison qui suggère métaphoriquement « le surgissement de l'institution comme un instant figé dans le temps ». Les usagers de nos grandes bibliothèques nationales apprécieront spécialement les commentaires sur l'intérieur de l'édifice, l'immense caverne de la salle de lecture pouvant accueillir 2000 visiteurs, un espace s'étagant de terrasse en terrasse qui constitue sans doute la réussite dont les concepteurs sont le plus fiers, parce qu'elle offre, malgré le gigantisme de ses sept niveaux, les zones d'intimité nécessaires à la lecture et à la réflexion.

Gérald Grunberg, qui nous entraîne dans une « Première visite guidée en compagnie de quelques hommes remar-



La Bibliotheca Alexandrina a été conçue par le cabinet d'architectes international Snohetta, qui a son siège à Oslo

139

quables », nous invite à embrasser d'un seul coup d'œil les plateaux à mi-hauteur du volume de la salle, ce qui permet une « lisibilité exceptionnelle de l'ensemble des places de lecture et de leur organisation par discipline ». Fabrice Pataut, de son côté, dans l'article « La Bibliothèque, les livres et les cinq sens », souligne également la relation, tout à fait remarquable dans sa sobriété, « entre la fonction pratique (la lecture et l'accès aux livres) et la fonction esthétique de ce bâtiment ». On sera peut-être tenté, devant l'enthousiasme de Grunberg et Pataut, d'emboîter le pas aux esprits chagrins et sceptiques qui, dans nos pays, font la fine bouche devant l'énormité de l'entreprise. Alors, trop cher, trop grand, pharaonique, inutile ? La réponse, catégorique, est donnée : « Ceux-là ne se rendent pas compte, écrit Grunberg, qu'ils jouent contre leur camp en torpillant ainsi un projet qui, plus que tout autre, est symbole de paix et de dialogue entre les cultures et cela dans une région du monde qui en a grand besoin ».

Une fenêtre de l'Égypte sur le reste du monde

Il n'eût pas été suffisant de nous présenter cette coquille vide ou quasi vide (200 000 volumes pour une capacité de 8 millions), cette épure, visiblement inspirée, de bibliothèque. F. Pataut a su entourer cet état présent des lieux de concises mais riches contributions, comme celle d'Alberto Manguel (« Après Babel – La bibliothèque des mots »), méditation sur l'antique Bibliothèque d'Alexandrie renfermant dans ses livres « l'Histoire vraie de chaque homme et de chaque femme encapsulée dans mille métaphores et racontée dans mille récits » ; ou comme celles de Luciano Canfora et Jean-Yves Empereur. Le premier, historien et spécialiste de littérature ancienne, à qui l'on doit *La Véritable Histoire de la Bibliothèque d'Alexandrie* » publiée en 1988, évoque, à travers Strabon et Athénée, la présence possible, et même estimée extrêmement fondée, dans l'Alexandrie antique, d'une partie de la bibliothèque personnelle d'Aristote. Le second, grand patron des fouilles archéologiques à Alexandrie, directeur du Centre d'études alexandrines, en quête des traces de la « Bibliothèque enfouie », reconnaît avec un humour désenchanté que l'archéologie de sauvetage à Alexandrie est un « sport difficile » en face de la puissance aveugle des entrepreneurs immobiliers.

Restent, et c'est sans doute l'essentiel, les questions brûlantes concernant le programme de l'institution et ses perspectives d'avenir. F. Pataut les a posées d'emblée : « que trouvera-t-on sur ses rayonnages d'ici à dix ans ? Que pourra-t-on y consulter ? Comment, et dans quelles limites, s'exercera la censure politique et religieuse qui sévit aujourd'hui en Égypte ? Qui, enfin, utilisera la nouvelle Bibliothèque ? » L'Égyptien Gamal Ghitany retrace ici une partie de son propre parcours d'écrivain victime de la censure, en insistant sur ce qu'il nomme la « censure de climat » qu'il juge autrement insidieuse et dangereuse que la censure d'État (dont il reconnaît qu'elle s'est sensiblement assouplie). La « censure de climat », on sait qu'elle a beaucoup à voir avec la religion

et le sexe et qu'elle répond aux exigences et à la propagande, auprès de l'opinion publique, des groupes fondamentalistes dominants. Ce constat, assez sombre, n'empêche pas un certain optimisme de se faire jour : la Bibliothèque d'Alexandrie peut jouer en effet un rôle majeur aux yeux des intellectuels, comme lieu de mémoire enraciné dans une prestigieuse tradition, mais surtout comme lieu d'ouverture et d'échange. Optimisme partagé par le directeur de la Nouvelle Bibliothèque, Ismaïl Serageldin, qui consacre une bonne part de sa contribution (« Relever le défi de la nouveauté ») à l'avenir de l'institution dont il a la charge : « La Bibliothèque doit être la fenêtre du monde sur l'Égypte, mais également la fenêtre de l'Égypte sur la Méditerranée et le reste du monde. Elle promet de devenir un centre d'avant-garde pour la maîtrise de la révolution digitale, ainsi qu'un lieu favorisant les débats et l'acquisition de la connaissance, un pivot pour le dialogue entre les cultures et les civilisations. » Pas question, donc, de céder à la tentation de « l'universalité non discriminatoire » (qui consisterait à tout conserver et cataloguer), mais volonté affirmée, en accord apparent avec le gouvernement égyptien, d'assurer un lien électronique avec les autres grandes bibliothèques du monde comme notre BNF, ou avec les Archives Internet. Ismaïl Serageldin rejoint donc là les propos volontaristes et optimistes de Gamal Ghitany, optimisme cependant tempéré par le directeur d'ouvrage lui-même qui, au moment où son livre allait paraître, ne cachait pas les difficultés politiques et culturelles liées à la future utilisation de l'institution naissante. Qu'en est-il aujourd'hui, dans ce temps de fureur, de conflits et de fanatisme, du rêve grandiose de faire, avec cette Bibliothèque, « progresser la cause de la connaissance et de la paix » ?